

C'était un mercredi, et je pense que si j'avais su ce qui allait m'arriver ce jour là, l'anxiété m'aurait empêchée d'entrer dans ce musée... Une exposition sur la représentation de la figure humaine aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles ne me semblait pas inintéressant vis-à-vis de ma culture, c'est pour cela que j'ai décidé d'y aller. En me promenant dans les longs et vastes couloirs du musée de Flandre, je fus soudain attiré par une série de tableaux stupéfiants où l'on devinait la personnalité et les émotions intimes des modèles. Parmi eux, je fus intriguée par une œuvre qui me semblait particulière et à laquelle, au-delà d'un tableau, je voyais un enfant emprisonné dans un cadre, tellement les techniques du peintre paraissaient vraies. Ses yeux, couleur cachou, me fixaient, me déstabilisaient tant j'avais la sombre impression qu'il allait vivre. Sa peau blanche crème semblait douce et parfaite, ses joues étaient légèrement rosées, sa fine bouche avec ses lèvres saumons sans aucun signe d'agrément avait l'air si délicate et fragile. Sa chevelure courte et rousse me paraissait soyeuse, et, malgré la finesse de ses traits faciaux et sa tenue qui démontre un signe de richesse et de noblesse, cet enfant m'avérait pâle et malheureux. Je voulus m'approcher pour avoir plus de renseignement sur mon coup de cœur artistique et quand je fus assez près, je lu à voix haute, « *Anonyme, tête d'enfant* ». Puis subitement j'entendis un « *BOUM* » ce qui m'obligea à me retourner. C'était quelqu'un qui venait d'entrer, donc je repris place face à cette peinture et quand mon regard croisa le sien, l'enfant se mit à mettre sa main devant sa bouche et à bailler. Surprise, je fermai les yeux durant une fraction de seconde, croyant que c'était un rêve, mais lorsque j'entendis « *Ohé !* » et que, remplie de panique et de contradiction, sachant que j'étais seule, malgré moi, mes yeux s'ouvrirent tout seuls. Je vis l'enfant frapper doucement contre son cadre comme pour essayer d'en sortir, je compris que ce n'était pas un rêve et surtout que cet enfant venait de m'adresser la parole. Je n'osai rien répondre et ne répondis rien, c'est seulement après quelques minutes de silence et de réflexion que j'en tirai la conclusion : s'il s'est « réveillé » pour moi, c'est qu'il a quelque chose à me dire donc, aussi stupide que je trouvai mon acte, je lui demandai pourquoi s'était-il réveillé ? Et renchéris ma question immédiatement en lui sollicitant de me dire tout ce qu'il voulait me dire, c'est ici, à ce moment précis, qu'il commença à se dévoiler et à me dire tout et n'importe quoi. Enfin, n'importe quoi pas vraiment car c'est aussi pile à cet instant que j'aurai du partir. « *Si, ce que tu veux savoir c'est mon histoire, ne t'inquiète pas je vais te la conter. Tout d'abord, je suis né très loin d'ici, dans le village d'Acqueville. Je n'ai pas connu très longtemps mes parents biologiques mais je me souviens que l'on était besogneux, que notre famille portait le poids de la misère et que nous appartenions à la plus basse classe sociale qui pouvait exister, mais, on était quand même les plus heureux du monde ! Heureux, jusqu'à ce qu'un jour, alors que je n'avais pas encore deux ans, j'entendis un son plutôt étrange. Je sortis alors de chez moi, et, à la seconde où je fus dehors, mon père tomba à mes pieds le cœur en sang. Je n'ai pas eu le temps de tout comprendre quand une dame aux mains blanches comme la neige me prit dans ses bras, me cacha avec un linge de soie et m'emporta avec elle. Je n'avais pas l'âge de comprendre mais je vis ma mère, dans une infime ouverture qui me permettait de voir la scène, se mettre à crier, dans la respiration de son dernier souffle, je la vois encore tous les jours me susurrer « je t'aime » et je compris, tout de même, que c'était la dernière fois que je la voyais. Arrivé à destination, on m'enleva le linge et on me nettoya, aucun bruit, aucune parole durant 3 ans et c'est seulement au bout de 3 années que tout le monde reprit la parole. Quand j'ai entendu leur accent, j'ai bien compris pourquoi ils s'étaient tus pendant tant d'années. A 5 ans, j'ai appris à lire, à parler leur langue et les bonnes manières. J'ai des difficultés à me souvenir des années qui suivirent, ce dont je me rappelle c'est de cette dame qui m'avait recueillie, elle était noble et me considérait comme son fils bien qu'elle connaissait mes médiocres origines. Malgré toute l'amabilité et l'amour qu'ils m'apportèrent, je n'arrivais pas à oublier ma famille biologique décédée sous mes yeux innocents de bébé. Cela m'empêchait de vivre dans la joie et le sourire comme tout autre bambin. Vous me trouvez sans doute placotant mais un souvenir me taraude : c'est quelques jours avant mes 6 ans que la peinture, dans laquelle je suis actuellement, a été réalisée par un homme. Il est entré dans la pièce et, me voyant, son visage se remplit de compassion et ses yeux se mirent à pleurer. Je ne compris pas puis le vide s'est installé dans ma tête. Je ne me rappelle absolument de rien, mis à part que c'était un matin : j'avais eu une difficulté respiratoire, un médecin réputé était venu. Je ne voyais rien mais je sentais qu'autour de moi ils pleuraient tous. Le soir, j'étais avec ma maman et pour la première fois j'en étais heureux ». Après ces révélations une larme née au coin de mon œil et sous le choc, mon courage serré entre mes mains, je lui dis « *Enfant, tu es mort* », il me fixa, son visage commença à se figer, ses lèvres bougèrent et avant que son visage ne se fige totalement je pu lire : « *Grâce à toi j'ai enfin ma réponse, merci* » puis son visage avait repris la forme de la peinture, sans expression et banale.*